

COMMANDANT DRAKIS

par Robin Leblond



www.CommandantDrakis.com

Illustration par
Mr. Cuddington

Illustration de la couverture par
Mr. Cuddington (www.MrCuddington.com)

Commandant Drakis

par

Robin Leblond

www.CommandantDrakis.com

Merci beaucoup de votre intérêt pour ce livre.

Robin Leblond, auteur

**Cet extrait du livre est gratuit.
Il ne contient que les premiers chapitres du livre intégral
qui peut être acheté sur le site officiel :**

www.CommandantDrakis.com

Plusieurs **extraits** sont disponibles **gratuitement** en ligne.

Le livre est disponible en version PDF et Epub.

Ce document est protégé par les droits d'auteurs en vigueur. Aucune modification ou altération ne peut être apportée à ce document.

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

Copyright © 2013 - Robin Leblond, auteur

ISBN : 978-2-9813817-0-5

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2013

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2013

Prologue

Il venait tout juste de mourir. Son épouse était étendue auprès de son corps encore chaud et elle songeait à tout ce qu'ils avaient vécu ensemble. Elle n'avait pas de peine, au contraire elle était soulagée. Carl était mort avant elle tout comme il l'avait toujours souhaité.

Un peu avant sa mort, il lui avait demandé de déménager en campagne loin des hôpitaux et de la société. Il voulait mourir en paix et seul avec elle. Depuis leurs premiers jours, il lui avait dit tant de fois « J'ai tout vécu, crois-moi, tu es la seule chose qui me manquait. Si je mourais demain, ce serait sans regret, car j'aurai enfin vécu l'amour. ».

Tant d'années de bonheur, pensait-elle juste au moment où la nuit s'éclaira. Elle put voir par la baie vitrée qui menait au grand balcon de la chambre, une lumière très éblouissante. Quand ses yeux s'habituaient, elle put distinguer une plateforme ronde qui descendait du ciel. Sur celle-ci se tenait non pas un homme, mais plutôt une créature, un être qui ne venait pas d'ici.

Sereine, elle regarda ce drôle d'être à la peau grise, aux membres minces, avec une tête démesurément grosse descendre de sa plateforme et s'avancer vers elle d'une démarche chancelante. Il ouvrit la porte du solarium comme s'il était chez lui et s'avança vers elle en la regardant avec ses grands yeux tout en lui souriant comme s'il la connaissait depuis toujours.

Elle s'assit sur le bord du lit. L'être s'arrêta à quelques pas d'elle et elle put voir à sa peau toute plissée qu'il était probablement aussi vieux qu'elle. Puis, il lui dit :

« Je vous fais toutes mes condoléances. Votre mari m'a confié quelque chose pour vous il y a bien des années et il m'a fait promettre de vous le remettre en main propre le jour de sa mort. »

Ce fut un choc ! Tant de fois son mari lui avait dit qu'il n'était pas de ce monde, mais jamais elle n'avait pensé que c'eût été vrai. Elle avait toujours cru que ça n'avait été qu'une blague ou une petite folie. Elle resta silencieuse, alors il continua :

« Vous savez, avant de vous rencontrer, il avait eu une autre vie. De son vivant, il ne pouvait pas vous raconter. Alors, il l'a écrit. »

« Voilà » Lui dit-il simplement en lui tendant une plaque transparente et mince, puis il se retourna et reprit la direction de la sortie.

« Attendez ! Qui êtes-vous ? »

« Je m'appelle Kimar » Puis, il sortit, ferma la porte et remonta sur sa plateforme qui s'éleva et disparue dans le ciel.

Alors, elle posa sa main sur la surface lisse de la plaque qui s'illumina et afficha un texte.

Et elle commença à lire :

Je me demande depuis longtemps comment raconter ma vie d'avant. J'ai vécu tant de choses que je ne sais pas par où commencer. Cette histoire pourra sembler irréaliste, à commencer par le fait que je ne suis pas né ici sur terre, en fait, pas la première fois.

J'ai vécu mon enfance sur un monde du nom Ostra. Ce monde ressemble en tout point à la Terre et les rares différences sont ici sans importances. Je vivais dans un petit village d'environ quatre mille habitants et si peu de gens c'est à peine suffisant pour avoir une petite épicerie, un magasin général, un club vidéo, un bar et un petit centre d'entretien automobile. Si peu de citoyens signifie aussi que tous et chacun se connaissent, avec les bons et les mauvais côtés que cela apporte.

J'étais un adolescent différent des autres pour qui chacune de ses distinctions représentait un souci. J'étais un peu plus petit que la moyenne, plutôt maigrichon, le visage accablé d'acné, je portais des lunettes et j'étais persuadé d'être le plus laid de ma classe. Comme beaucoup de mes amis, je n'aimais pas beaucoup l'école et j'y faisais le strict minimum. Le sport et moi étions farouchement ennemis et la lecture était mon plus grand compagnon.

Ma mère, elle, ne cessait de dire à qui voulait bien l'entendre que j'étais une vieille âme. Elle l'avait dit à mes amis d'école et cela m'avait apporté tout un lot de taquineries. Je dois admettre qu'elle n'avait pas tort : Alors que mes amis jouaient au ballon, à des jeux vidéo ou planifiaient des mauvais coups, moi je lisais, je réfléchissais aux grands problèmes de notre monde et faisais de la méditation. Bref, j'étais un peu hors-norme, peut-être même bizarre par moments.

Tout comme ici sur Terre, nous nous doutions qu'il y avait d'autres formes de vie intelligentes ailleurs dans l'univers. Nos gouvernements avaient des programmes spatiaux, nous avons envoyé plusieurs sondes d'exploration jusqu'aux limites de notre système planétaire et observions les étoiles depuis la nuit des temps en quête d'un signe d'une vie venant d'ailleurs. Mais, nous n'avons pas, nous non plus, trouvé de preuves d'une forme de vie extra-ostranienne.

Bien sûr, on avait cru voir plusieurs apparitions d'OVNIs, mais rien d'indiscutable. Ces visions étaient devenues plus fréquentes et on en parlait de plus en plus. Certains n'y croyaient pas, d'autres en avaient peur et prédisaient la fin du monde. Quant à moi, je me disais qu'en l'absence de preuves, mieux valait faire ma petite vie, sans trop m'inquiéter. Pourtant, quelque chose était en train de se préparer.

Un jour nous avons découvert que nous n'étions pas seuls et ce fut une découverte désagréable. Ils sont arrivés sans avertir, avec leurs immenses vaisseaux et ils se sont stationnés un peu partout dans le ciel de notre monde. Alors, nous avons essayé de les contacter, mais très rapidement, nous avons compris qu'eux, ils ne voulaient pas nous parler. Ce qu'ils voulaient, c'était nous piller!

Il y avait des milliers de vaisseaux de plusieurs formes et chacune d'elle était spécialisée dans un type d'extraction et de pillage. Certains aspiraient l'eau de nos lacs, d'autres pompaient nos réserves de pétrole à même nos gigantesques réservoirs et il y en avait même qui étaient conçus pour voler nos minéraux entassés dans les paquebots qui vogaient sur nos océans.

Évidemment, nous avons tenté de défendre nos ressources. Alors, ils nous ont attaqués. En moins de cinq jours, ils avaient détruit la presque totalité des bases militaires de toutes les nations de notre planète. Nos pauvres armées ne firent pas le poids face à ces vaisseaux qui étaient des milliers de fois plus puissants que nous.

Leurs vaisseaux de guerre avaient alors commencé à détruire nos bâtiments ; d'abord les tours abritant les bureaux, puis les centres commerciaux et finalement, même les écoles et les maisons. Puis, ils passèrent ensuite avec d'autres vaisseaux munis de puissants champs magnétiques et ils aspirèrent les métaux des catacombes, laissant les blessés et les morts derrière. Ils étaient là pour voler nos ressources, que de gens souffrent ou meurent n'avait pas d'importance pour eux.

L'anarchie c'est vite emparé des grandes villes, ensuite des moyennes et puis finalement de la presque totalité de la planète. Nos armées avaient été décimées et des millions de gens étaient morts. En seulement quatre mois, ils NOUS avaient repoussés dans les villages éloignés et dans la forêt. Et parce qu'ils avaient tellement pompé d'eau de nos lacs et océans, la nature était devenue folle. Ils avaient, aussi, créé l'anarchie dans notre environnement.

Étonnement, notre petit village qui était en recule et loin de tout, ne sembla pas avoir été remarqué. Peut-être avaient-ils compris, eux, que notre village n'avait

rien d'intéressant. Enfin, pour une fois, j'étais bien content de vivre au milieu de nulle part !

Cette paix localisée avait attiré beaucoup de réfugiés et la population de notre village avait presque triplé. Ma mère, une petite femme, légèrement ronde et pleine d'énergie avait, avec les autres femmes du village, transformé le centre communautaire en centre d'aide pour eux.

Puisqu'il n'y avait plus d'école, je passais mes journées à l'aider. Bien entendu, au centre, on entendait toutes sortes d'histoires et cela alimentait la peur collective. Moi, d'un autre côté, j'avais toujours été insouciant, alors lorsque quelqu'un racontait une histoire horrible, je me disais que cela ne devait pas être si terrible que ça.

La télévision, la radio et les journaux avaient cessé de fonctionner depuis un bon bout de temps, alors il ne restait que les témoignages des gens pour nous informer. Bien sûr, avant que tout ne s'arrête, on avait vu aux nouvelles les vaisseaux, les extraterrestres et les attaques des grandes villes. Mais, depuis plusieurs semaines, on ne voyait plus rien d'autre que les lumières des vaisseaux au loin, la nuit.

Enfin bref, j'essayais d'ignorer les témoignages d'horreur, je me terrais comme une autruche et j'essayais de faire ma petite vie aussi normalement que possible. Mais, un jour, ce refus de voir la vérité me coûta presque la vie.

Ce jour-là, j'avais travaillé toute la journée au centre et mon père qui s'occupait de la sécurité dans le village était venu nous rendre visite pour s'assurer que tout allait bien. Nous étions alors débordés par l'installation de lits de camp supplémentaires dans la grande salle et alors que j'essayais de circuler avec un matelas entre les nombreuses personnes qui s'afféraient dans la pièce, mon père arriva :

« Bonjour fiston, où est ta mère ? »

« Je ne sais pas, t'as qu'à l'appeler sur son cellulaire. » Répondis-je avec un sourire moqueur, sachant très bien qu'il n'y avait plus de signal depuis longtemps.

« Carl, tu sais très bien que les cellulaires ne fonctionnent plus depuis le premier jour de l'invasion. Ces monstres sont intelligents et la première chose qu'ils ont faite c'est de couper les communications et... »

Ma mère qui arrivait au même moment l'interrompt :

« Arrête mon amour ! Il le sait, je le sais et tout le monde le sait : Ils sont laids, méchants, ignobles, dangereusement intelligents et stratégiques. Arrête de radoter et viens ici que je t'embrasse. »

Mes parents étaient ridiculeusement en amour et à certains moments ils étaient gênants : La pièce était bondée de monde, on se marchait presque sur les pieds et eux, étaient là, au milieu de tous, en train de s'embrasser. Alors que nous étions au bord de l'anéantissement, eux passaient leur temps à s'aimer.

« Maman. Où est-ce que je mets ce matelas ? »

« Attends, je suis occupé Carl. »

« Heu... Oui je vois bien, mais... C'est lourd. »

« Hoh, tu as raison, pose-le là et prends une pause. »

Et alors que j'allais fuir leur bulle amoureuse, mon père m'interrompt :

« N'oublie pas, cet après-midi, cours de survie en forêt ! »

« Ohh ! Non ! C'est la deuxième fois cette semaine ! »

« C'est important, si ces extraterrestres débarquent ici, on devra se réfugier dans la forêt, je veux que tu sois prêt ! »

« Pa !!! »

« Pas de discussion, cet après-midi, 15h je passe te prendre ici ! »

Je poussai un soupir et sortis prendre l'air. Mon père, même avant l'invasion, avait toujours été un passionné de survies en forêt et de stratégie militaire. Lorsqu'il était jeune, il avait fait son service militaire et avait appris un tas de choses primordiales qu'il tenait « absolument » à m'enseigner.

Il était vraiment énervant avec ses cours de survie et ses grandes discussions sur l'art de la guerre. Ce n'était pas que ça ne m'intéressait pas, au contraire, j'adorais le sujet. Seulement voilà, cela faisait quatre mois qu'il me cassait les oreilles avec les mêmes théories et je devais bien être rendu à mon vingtième cours de survie en forêt.

Enfin, en après-midi, j'allai faire ce cours, et après, il fut l'heure du repas. Nous étions assis à table, devant un respectable bol de riz accompagné d'une super sauce tomate et mon père nous racontait sa journée à gérer la sécurité du village:

« Tu vois fiston, si je n'avais pas été à mon poste à l'entrée du village, un autre groupe de réfugiés serait arrivé et nous aurions eu encore plus de bouches à nourrir. Je leur ai dit d'aller au village suivant et qu'ici nous n'avions plus de place. »

Ma mère lui répondit sur-le-champ :

« Chéri ! Ces gens seront peut-être refusés au village suivant. Nous aurions pu les prendre, il reste encore un peu de place. »

« Mais voyons mon amour, je vous ai vue installer les lits de camp cet après-midi... »

« Mais, je n'arrête pas de te dire que nous pourrions en prendre quelques-uns sous notre toit... »

« NON ! Et non, je refuse que des inconnues dorment et vivent sous notre toit, j'ai bien trop peur pour vous... »

Bon, ça recommençait : Ma mère et sa grande générosité voulait héberger des réfugiés et mon père le grand protecteur familial refusait. C'était une discussion à laquelle je ne voulais plus assister. Ma mère n'allait pas pouvoir sauver tout le monde et mon père n'allait bientôt plus pouvoir refuser des gens. Malgré leurs désaccords, leurs discussions finissaient toujours par de grands câlins et des gros « hohh Je t'aime... »

Évidemment, notre village était comme un oasis de tranquillité en comparaison avec ce qui se passait ailleurs. Outre le flot constant de réfugiés qui arrivaient à tous les jours avec leurs histoires d'horreurs, ici nous n'avions jamais vu d'extraterrestres en vrai.

Cette pseudo tranquillité m'avait conduit à une habitude un peu ridicule et dangereuse. Le soir après le repas, pour éviter leur bulle amoureuse, j'allais marcher dans les champs derrière chez nous. Quelques mois auparavant, cela n'aurait pas été possible, les cultures auraient été si hautes que je m'y serais perdu. Mais là, les fermiers en avaient abandonné la culture et la sécheresse avait fait le reste du travail. Il ne restait que des terres arides où ne poussait maintenant presque plus rien. J'avais donc, juste derrière chez moi des kilomètres de champs et de terres où marcher.

Quelques fois, je pouvais apercevoir au loin dans la pénombre les lumières des vaisseaux extracteurs ou de guerres, cela me rassurait de les savoir si loin. Ils étaient toujours loin, ils ne venaient jamais dans notre région. Enfin, jusqu'à ce soir-là, ils n'étaient jamais venus.

Je marchais depuis près d'une heure lorsque j'aperçus des lumières au loin dans le ciel. Je devais être à au moins deux ou trois kilomètres de la maison et je me suis dit que j'étais allé beaucoup trop loin. Tellement loin qu'en me retournant je ne pouvais même plus voir notre maison. J'eus des frissons en pensant que la nuit allait bientôt tomber.

Je regardai à nouveau les lumières espérant qu'elles allaient s'éloigner. J'espérais naïvement qu'il s'agissait peut-être simplement d'avions de reconnaissance. Mais après quelques minutes d'observations, je fus forcé d'admettre qu'il ne s'agissait pas d'avions. Je repartis donc en direction de chez moi et au plus vite.

Je regardais sans cesse par-dessus mon épaule espérant qu'elles ne viendraient pas vers moi. Malheureusement, ce fut le cas et pour me rassurer je commençai à me parler à voix haute.

« Ok, ça va aller, Ils ne me verront pas. »

« Allez oust ! Allez-vous-en ailleurs ! »

« Je suis vraiment idiot d'être allez aussi loin. »

Il n'y avait rien à faire, je sentais mon coeur battre à toute vitesse et ce n'était pas seulement parce que je marchais vite. Les lumières s'approchèrent sérieusement, alors la panique s'empara de moi. Mais, au lieu de courir plus vite, je figeai net sur place et je restai là à les regarder qui venaient vers moi de plus en plus rapidement.

C'est alors que j'ai pu distinguer qu'il s'agissait de trois petits vaisseaux, deux qui en poursuivaient un autre. Celui qui était poursuivi ressemblait à une petite navette, il était de couleur pâle, allongé et avait une coque plutôt lisse. Les deux autres étaient de couleur foncé et outre leurs lumières je ne les voyais pas très bien. Cependant, une chose était certaine, c'est que les deux vaisseaux foncés poursuivaient le plus pâle et ils lui tiraient dessus. C'est là que les choses devinrent vraiment mauvaises. Ils étaient rendus si près que leurs tirs perdus explosaient tout autour de moi.

Alors, je pris mes jambes à mon coup, enfin décidé à courir aussi vite que possible, mais il était déjà trop tard. J'entendis derrière moi un immense « bang » et je fus projeté par terre par une pluie, non une vague de terre. Et tout devint noir.

Lorsque je repris conscience, j'étais à plat ventre sur le sol et j'étais couvert de terre. Je me relevai péniblement et je vis qu'un des vaisseaux s'était écrasé à peine quelques mètres derrière moi.

J'entendis alors un grand cri. Mon sang se glaça de terreur et il n'était pas question que je reste là. J'allais courir vers chez moi, mais un deuxième cri survint. Cette fois le frisson qui me parcourut fut si fort que je dus fermer les yeux et me secouer la tête pour me défiger. Je réalisai alors toute la douleur et la peur de ce cri. Visiblement, quelqu'un ou quelque chose souffrait ou était terriblement effrayé.

Le vaisseau, en s'écrasant avait creusé une tranchée et avait du même coup poussé devant lui et sur les côtés un monticule de terre. Je compris vite d'où venaient les cris : Vers l'avant du vaisseau, à moitié ensevelie, une porte était entrouverte et bloquée. Je pouvais distinguer une lueur vacillante et de la fumée qui s'échappait par l'ouverture. De toute évidence, il y avait un incendie à bord et les passagers devaient être sérieusement en danger.

Soudain, je vis un « visage » dans l'ouverture. Mes yeux se remplirent d'eau, c'était à la fois le trop plein de peur et de pitié qui m'envahissait. Je regardais le vaisseau, puis vers chez moi, puis le vaisseau et la fumée qui s'en échappait. J'étais terrorisé et j'avais pitié.

N'importe qu'elle autre personne aurait profité du moment pour fuir et laisser périr ces ignobles envahisseurs, mais moi je restais là, apeuré, immobile et hésitant. Je ne pouvais pas laisser des êtres vivants mourir. Comme si cette pensée avait réveillé en moi un moment de folie, je m'élançai vers la porte et entrepris de la libérer.

Une odeur bizarre et forte s'échappait de la porte que je n'osais pas regarder de peur de croiser leur regard. Par moment, la peur s'emparait de moi, mais je ne pouvais pas laisser mourir des êtres vivants, alors pour éviter la panique, je creusais et travaillais encore plus vigoureusement.

Lorsqu'enfin j'eus libéré la porte, il n'y avait plus de cris, seuls le souffle et le crépitement de l'incendie se faisaient entendre. Je me décidai alors à tirer sur la poignée pour l'ouvrir et c'est à ce moment que je vis deux envahisseurs inconscients sur le sol à l'intérieur du vaisseau. Instinctivement j'empoignai le premier par le haut de son habit et le tirai à l'écart, puis je repartis chercher le deuxième.

L'incendie avait pris beaucoup d'ampleur, beaucoup de fumée sortait maintenant du vaisseau et des bruits d'explosions se faisaient entendre à bord. J'hésitai un moment avant d'empoigner le deuxième, mais je le tirai comme le premier, à reculons, en le tenant par le haut de son habit. Je pris alors conscience que j'étais en train de sauver un être qui lui, était en train de détruire notre monde.

C'est alors qu'il ouvrit les yeux. Pris de panique, je le relâchai, reculai de quelques pas. Il n'était pas question de le quitter des yeux avant d'avoir quelques pas d'avance et cela même s'il était presque mort. Juste au moment où je me retournai pour courir, je stoppai net. Me faisant face et me bloquant la route, un groupe de cinq envahisseurs, bien vivant, se tenaient devant un autre vaisseau.

Dans l'action, j'avais complètement oublié les autres vaisseaux. Ils devaient être arrivés pendant que j'essayais d'extirper le dernier survivant de l'écrasement. Le bruit des flammes et des explosions avait dû camoufler le bruit de leur arrivée. Peu importe, maintenant ils étaient là, devant moi et armés. Instinctivement, je levai les bras, tout en pensant « Et comme s'ils savaient ce que cela signifie. ».

Quatre d'entre eux, grands et maigres, vêtus d'uniforme noir, s'avancèrent vers moi. Je pouvais voir leur visage allongé, leurs grands yeux et leur peau grisâtre. Ils ne semblaient pas avoir de nez, à la place je pouvais voir deux petits orifices.

Je les regardais et je pouvais sentir mes jambes qui commençaient à faiblir. Mon coeur battait à une vitesse folle et je commençais à me sentir étourdi. Je respirais si vite que je n'entendais plus rien d'autre que mon propre souffle. Je devais me concentrer et retrouver mon calme. Je fermai les yeux et pensai : « Je ne veux pas mourir !!! Je n'ai rien fait, j'essayais simplement de les aider. »

Après quelques secondes, rien ne se passa, alors j'ouvris les yeux et je vis qu'ils avaient abaissé leur arme et que le cinquième s'approchait maintenant vers moi. Il n'était pas comme les autres. Il était beaucoup plus grand, beaucoup plus costaud et ses genoux lorsqu'il marchait se pliaient vers l'arrière.

J'étais à deux doigts de perdre connaissance. La fascination et la peur de ce monstre qui venait vers moi me figeaient. Son visage n'était pas gris et pâle, mais plutôt noir, luisant et triangulaire. Ses yeux étaient comme ceux d'un dragon, allongés, perçants et hypnotisants. Plus il s'approchait, plus je sentais le vide se faire en moi. Je sentis mes jambes fléchir et ce fut le noir total.

Alors que je reprenais graduellement mes esprits, la première chose dont j'eus conscience fut le chant des oiseaux, puis le bruit d'un ruisseau au loin. Il me fallut quelques secondes pour trouver la force d'ouvrir les yeux et je pus distinguer à ma droite le dossier du banc de parc sur lequel j'étais étendu. Il faisait sombre, mais pas complètement noir, comme lorsque le soleil vient de se coucher. Pourtant, je pouvais distinguer un ciel noir et étoilé qui transperçait le rideau de branches et de feuilles des arbres autour de moi. C'est lorsque je levai les yeux que je la vis.

Elle était assise à côté de moi et elle me regardait paisiblement. Elle ne devait pas être beaucoup plus vieille que moi, 15 ou 16 ans peut-être. Ses yeux bleu azur reflétaient la lumière ambiante qui semblait venir du sol. Ses longs cheveux étaient d'un roux presque rouge et sa peau n'était pas tachetée comme la plupart des roux. Au contraire, elle avait un teint légèrement bronzé et une peau sans la moindre imperfection. Elle était mince, elle sentait bon et elle était si belle.

Après quelques secondes de fascination, je réalisai que je la dévisageais. Un peu gêné, je me relevai doucement et m'assis à côté d'elle. Je pouvais maintenant voir que je me trouvais dans un parc où serpentaient entre les arbres de petits chemins bordés de lampes d'ambiance. Après quelques secondes de réflexion, je me retournai vers elle, et devant sa beauté et l'étrangeté des choses, je ne trouvai que ces paroles :

« Suis-je mort ? Es-tu un ange ? »

« Non, pas du tout. »

« Alors comment suis-je arrivé ici, ou sommes-nous ? »

« Nous sommes dans le Parc de la Sérénité, on m'a dit que l'on t'avait sauvé et emmené ici pour ta sécurité. »

« Qui es-tu ? »

« Je m'appelle Valéria, on m'a demandé de rester avec toi jusqu'à ton réveil, de t'accompagner et de t'expliquer. »

« Où sont mes parents ? »

« Toujours chez toi je suppose, je ne sais pas pourquoi ils n'ont emmené que toi. Viens, nous allons marcher et je vais t'expliquer. »

Très rapidement et avec un naturel déroutant, elle m'expliqua qu'Ostra était attaqué par des êtres de l'Empire de Neur, des êtres méchants et implacables depuis toujours. Elle me raconta que plus personne n'osait s'en prendre à eux. Alors un regroupement de plusieurs mondes plus pacifiques avaient conclu une trêve et que cette trêve leur permettait de sauver certains êtres vivants de ces mondes. Habituellement c'était plutôt des scientifiques, des couples de jeunes adultes ou quelques fois certaines espèces d'animaux. Elle me raconta que selon elle c'était bien peu, mais qu'à l'école on lui avait appris que c'était néanmoins la meilleure chose à faire...

« À L'école ? Attends ! Des êtres ? Des extra-terrestres tu veux dire ? Quelle école ? Depuis quand les écoles enseignent elles ces choses-là, de quoi ??? » Lui lançais-je juste avant de m'arrêter faute de mots ou d'une question claire. Voyant mon désarroi, elle sourit et continua simplement.

« Oui, des extra-terrestres si tu veux, mais nous ici on dit « des êtres » et bien sûr que nos écoles enseignent tout ça, sinon qui le ferait ? Ne t'en fais pas, ça te prendra quelque temps et tout ça deviendra normal pour toi, tu verras, on est très bien ici » me dit-elle de sa voix douce.

« Ici ? Dans ce parc ? Je ne comprends pas ? »

Elle me regarda, comme un professeur regarde un enfant qui n'a rien compris de ses explications et en guise de réponse, elle me pointa le ciel.

« Ohh ... » m'exclamais-je en levant les yeux.

Je pouvais voir au-dessus de moi une immense structure noire, comme une toile d'araignée qui soutenait de grandes vitres, et derrière ses vitres je pouvais maintenant voir Ostra, illuminée comme une lune gigantesque. Je compris que je n'étais pas dans un parc quelque part sur Ostra, mais dans une espèce de serre, sur un immense vaisseau. J'étais dans l'espace.

Je sentis mon coeur battre de plus en plus fort et vite. J'eus un intense moment d'angoisse, car être loin de chez soi c'est une chose, mais ne plus être sur son monde en est une autre. Comment allais-je revenir ? Je sentis ma poitrine se serrer au point que ma respiration devint difficile, alors j'abaissai les yeux vers Valéria.

Lorsque je croisai de nouveau son regard, je sentis le calme revenir en moi. Je ne pouvais pas m'expliquer pourquoi, mais son regard me procurait un calme et une paix incroyable. Alors, comme si elle savait que j'étais dans le désarroi le plus total et que j'avais encore besoin d'explications, elle recommença :

« Carl, bientôt il ne restera plus d'eau et plus rien ne vivra sur ta planète, tu as eu la chance d'être sauvé et emmené ici. Pour toi va débiter une nouvelle vie, auprès de milliers d'autres personnes comme toi qui ont eu ce privilège. »

Elle me réexpliqua un bon nombre de choses une seconde fois. Lorsqu'elle parlait, je me sentais rassuré, mais quelque chose m'intriguait et me mettait en colère.

« Mais pourquoi ne les combattez-vous pas !?! Ils détruisent et tuent des milliers de vies, mes parents sont encore là eux ! »

« Je te l'ai dit, personne n'y peut rien, ils sont beaucoup trop forts et sans pitié, c'est le mieux que nous pouvons faire. » Et elle me regarda d'un regard doux et persistant.

Je sentis à nouveau le calme revenir en moi et cela avait quelque chose de très bizarre. Je savais que j'aurais dû être dans un état de panique, je pouvais sentir au fond de moi toute une panoplie de sentiments qui s'entrechoquaient, mais son regard et sa présence m'apaisaient.

Nous nous assîmes alors à une table à pique-nique et elle passa plusieurs heures à me raconter qu'au début l'Alliance avait été formée dans le but de combattre l'Empire de Neur, mais que malgré tous leurs efforts, ils avaient perdu guerre par-dessus guerre.

L'Empire avait des ramifications partout, non seulement dans le monde militaire et politique, mais aussi dans l'économie, l'éducation et les ressources naturelles. Si bien, qu'après des milliers de morts collatéraux dus à leurs combats, l'Alliance avait fini par abandonner l'idée de sauver tout le monde et avait établi cette trêve qui leur permettait d'en sauver plus, sans encourager la guerre.

Puis l'Alliance avait bâti le Carteli, cet immense vaisseau destiné à voyager de grandes distances et à abriter les êtres sauvés de ces mondes sans défense et détruits par l'Empire de Neur. Le Carteli pouvait accueillir plus d'une centaine de milliers d'habitants. Elle me raconta qu'il y avait de nombreux parcs comme celui-ci à bord, qu'il y avait des écoles, deux hôpitaux, des centres sportifs et de nombreux laboratoires de recherche scientifique.

Elle m'expliqua aussi que dès que je m'en sentirais prêt, je serais inscrit dans une école d'intégration où je pourrai en apprendre beaucoup plus sur « l'Univers Connu ». On m'apprendrait la langue « Unique », un langage simple inventé et conçu de toute pièce pour faciliter la communication entre les centaines de races de l'univers connu. Je fus surpris d'apprendre que cet univers comportait plus de 300 mondes où vivaient des êtres intelligents et près de 900 autres où seules des vies primitives existaient. Plus la conversation avançait, plus j'étais passionné et attentif, j'oubliai peu à peu mes craintes et mes peines.

Après plusieurs heures de discussion, je comprenais mieux ce qui se passait. Je savais que j'avais été sauvé et je croyais Valéria lorsqu'elle me disait que c'était pour mon bien. Mais, j'avais en moi tellement de sentiments de peur, de peine et d'inquiétude refoulés que je commençais à me sentir mal. C'était comme si le baume et la présence apaisante de Valéria ne suffisaient plus à contenir toute cette angoisse en moi. Elle sembla le voir et me dit :

« Tout ça, c'est beaucoup d'émotions. Tu devrais dormir. Demain, tu te sentiras beaucoup mieux. »

Elle mit alors sa main sur mon visage, elle me fit un sourire et ajouta :

« Laisse-toi aller, demain, je serai là. »

Je sentis une vague de sentiment déferler en moi. C'était comme si soudainement plus rien ne retenait tout ce que j'aurais dû ressentir depuis mon réveil. Au lieu de me sentir mal, je sentis une grande libération et un grand épuisement soudain. C'était comme si mon corps et mon âme avaient combattu sans relâche depuis des heures et que maintenant ils avaient droit à une trêve. Mes yeux se fermèrent et je m'effondrai dans un profond sommeil.

Lorsque je me réveillai, j'étais dans une chambre, étendu sur un lit. C'était une petite pièce, un peu comme une chambre d'hôtel, en fait, je me suis dit que ça devait être une cabine. Je n'étais pas certain si ce que j'avais vécu la veille avait été réel ou si tout cela n'avait été qu'un rêve. Je savais bien que je n'étais pas chez moi, mais c'était comme si une part de moi refusait d'y croire.

J'osai finalement sortir du lit. Alors, j'entendis un « bip », puis une douce voix électronique dit quelque chose que je ne compris pas du tout et le lit se rétracta dans le mur. Au même moment, un bureau sorti du mur d'en face, et la surface entière du mur au-dessus s'illumina, c'était en fait un écran et la surface même du bureau était aussi un écran. En fait, la seule chose qui manquait était une chaise. Je m'approchai et soudainement un petit banc sortit du plancher, « Wow ! » pensais-je.

À ma droite, il y avait une étroite porte menant sur une très petite pièce où se trouvait une minuscule douche, quelque chose qui ressemblait étrangement à une toilette et un très petit lavabo. À l'autre extrémité de la cabine, il y avait une plus grande porte, un comptoir et un petit évier. Lorsque je m'approchai, je vis qu'il semblait y avoir des compartiments dans le mur, un peu comme des armoires de cuisines, mais sans poigner, lorsque je posai la main sur la surface froide du mur, les compartiments s'ouvrirent automatiquement. Bref, tout semblait fonctionner au toucher et au mouvement.

Puis lentement, je me remémorai tout ce qui était arrivé, mon coeur commença à se serrer et je posai mon regard sur la porte de la cabine. Allait-elle s'ouvrir ou étais-je prisonnier ? Alors que j'hésitais à m'en approcher, elle s'ouvrit et Valéria apparut derrière. Elle était aussi belle que la veille. Mon coeur se desserra et mon inquiétude s'évapora.

« Bonjour, comment vas-tu ? Tu dois être affamé ? »

« Oui »

« Alors, viens, je vais te montrer où se trouve la cafétéria. »

Les couloirs ressemblaient à un labyrinthe rempli d'êtres bizarres, certains avaient la peau bleutée, d'autres plutôt très jaunes. Quelques-uns étaient très

grands et d'autres très petits. Chaque fois qu'on croisait un être je changeais de côté avec Valéria. En surface, je ressentais un grand sentiment de curiosité pour ces êtres bizarres et pour les explications de Valéria, mais au fond de moi je savais que je ressentais de la peur et de l'inquiétude. Elle semblait le savoir et jouait le jeu, changeant continuellement de côté avec moi. À quelques reprises, elle s'interposa aussi entre moi et un être trop sociable qui, peut-être, voulait simplement me souhaiter la bienvenue.

Après quelques minutes de marche, je commençai à me sentir un peu plus à l'aise. Valéria m'expliqua que pour des raisons psychosociales et fonctionnelles, on avait regroupé les formes de vies similaires ensemble. Ainsi, dans cette section du vaisseau on retrouvait seulement des formes bipèdes ayant tous des caractéristiques similaires, mais que dans d'autres sections on retrouvait d'autres formes très variées, comme par exemple des tripèdes, des quadrupèdes et même plus. Il y avait même une zone aquatique. Elle m'expliqua aussi qu'on avait dû isoler certaines zones, pour des raisons de sécurité ou médicales. En effet, tous ne respirent pas le même type d'air et certains sont en quelque sorte des parasites ou même de la nourriture pour d'autres. Bref, le Carteli avait su accommoder une grande variété de formes de vie.

Lorsque nous arrivâmes à la cafétéria, je fus très déçu de la nourriture, il n'y avait pas plusieurs choix, il y en avait qu'un seul. Cela ressemblait à du gruau gris bleu accompagné d'un autre gruau rose et d'une bouteille remplie d'un liquide bleu ou rose. C'était un manque flagrant d'imagination !

« Je sais, c'est très décevant, je t'explique : le bleu définit les aliments nutritifs et vitaminés, le rose définit les aliments sucrés et énergétiques. Le truc bleu est donc ton repas principal et le rose ton dessert. Ne t'en fais pas, on finit par s'y faire. »

Finalement ce n'était pas aussi mauvais que ça en avait l'air. Après le repas, Valéria me tendit une pilule sur laquelle on pouvait lire « NanoTranslatimaka-23A », c'était une pilule gigantesque ! Je jetai un regard inquiet à Valéria.

« Tu n'es pas sérieuse, tu ne veux pas que j'avale ça ? Et puis c'est quoi au juste ? »

« Hahaha, oui, mais je te rassure ça passe plutôt bien. Cette capsule contient des millions de nano robots... »

« Nano quoi !?! Attends, tu veux que j'avale des robots ? »

« Des nano robots, ce sont de très très petits robots, pratiquement de la grosseur d'une bactérie. On les utilise entre autres en médecine pour guérir des maladies et réparer des tissus endommagés là où un bistouri ne peut pas aller. Mais pour cette pilule, c'est un peu différent : Quand tu la prendras, les millions de nano robots vont parcourir ton corps et vont rejoindre ton oreille. Puis, une fois rendus là, ils vont se rassembler pour former un traducteur et ce traducteur traduira alors pour toi toutes les langues en ta langue à toi et te dictera même dans certains cas quelques réponses possibles. C'est génial n'est-ce pas ? »

« Heu, je ne sais pas ! Ils vont rester combien de temps ces nano robots ? »

« Pas très longtemps, ne t'en fais pas ! En fait, ils ne vont rester que 10 à 15 jours, après ton corps qui les voit comme une intrusion, arrive à les combattre et finit par les éliminer, alors tu dois reprendre cette pilule à nouveau. Mais d'un autre côté, la langue unique est si facile à apprendre, qu'habituellement en quelques semaines on n'en a plus besoin. »

« Ok, alors j'avale cette pilule et ensuite on fait quoi ? »

« Je te propose une petite visite guidée, tu en as envie ? »

« Ouais. »

Valéria me fit faire le tour du secteur où nous étions. Il y avait une piscine, un centre d'entraînement, deux bibliothèques sans aucun livre, mais avec des « tables-ordinateurs » de groupe. Elle m'expliqua que les livres n'existaient plus depuis très longtemps et que le GlobalNet, disponible dans chaque cabine, procurait toute l'information utile ou de divertissement nécessaire, mais que les gens avaient encore le besoin de se regrouper dans un endroit public pour échanger sur leurs lectures. Ces bibliothèques étaient donc plus des salons de socialisation et de partage de la culture que des endroits pour lire. Il y avait aussi un cinéma, et un centre de jeux où je crus voir ce qui ressemblaient étrangement à des tables de billards et des allées de quilles. Il y avait aussi plusieurs consoles de jeux vidéo en tout genre. Finalement, elle m'expliqua que pendant la période

d'intégration, les nouveaux n'avaient pas le droit de sortir du secteur pour leur propre sécurité. Non pas que ce soit si dangereux, mais plutôt pour éviter qu'ils se perdent ou ne causent des désagréments aux autres habitants du vaisseau.

Durant la visite, mon nano traducteur s'était mis à fonctionner, enfin je comprenais ce qui se disait autour de moi. C'était une bonne chose, je pouvais maintenant comprendre sans que Valéria me traduise tout. Ce n'est pas que je n'aimais pas sa présence, bien au contraire elle était adorable et tellement belle que je n'arrivais pas à la quitter des yeux. J'étais vraiment bien avec elle et lorsqu'elle n'était pas là, je me sentais angoissé. En sa présence tout semblait plus beau. Avec elle, je me commençais à me sentir presque comme chez moi, peut-être même mieux. Ça avait un côté très bizarre et même anormal, mais peu importe, j'étais bien avec elle.

En après-midi, elle m'emmena visiter l'école d'intégration. Elle m'expliqua que cette période dure environ quatre mois et que le but est d'enseigner aux nouveaux tout ce qu'ils doivent savoir sur la vie à bord du Carteli, mais aussi pour introduire ceux qui comme moi, viennent d'un monde où la vie « extraterrestre » n'était pas une chose connue.

Elle me présenta les différents responsables et professeurs. Elle me présenta aussi aux autres membres de mon groupe. Finalement, elle passa le restant de la journée à me montrer comment me servir du GlobalNet ce qui me sera très utile pour en apprendre plus sur mon nouvel univers.

En fin de journée, Valéria m'accompagna à ma cabine, et avant de me quitter, elle me dit :

« Demain, premier jour d'école d'intégration. Alors, cette nuit, repose-toi bien et dors d'un profond sommeil pour être en forme. Bonne nuit Carl. »

Ce soir-là, j'étais épuisé, je me couchai et m'endormis immédiatement.

Le lendemain, Valéria vint me chercher tôt. Nous allâmes petit-déjeuner ensemble et ensuite nous nous rendîmes en classe. Je dis « nous », car elle allait m'accompagner, j'étais bien content, car côtoyer tous ces êtres bizarres sans Valéria m'aurait déplu, pour ne pas dire effrayé.

Lorsque nous arrivâmes en classe, tous saluèrent chaleureusement Valéria. Apparemment, ils la connaissaient très bien et elle semblait appréciée. L'un d'entre eux s'approcha rapidement de moi pour me saluer et me serrer la main. Je n'aimai pas du tout l'idée et reculai en relevant les mains en signe de protestation. J'eus vraiment l'air ridicule, la classe entière se mit à rire et comme chaque race avait sa façon bien à elle de rire, ce fut pour moi une horrible cacophonie.

Valéria, pris immédiatement ma défense, s'objecta à haute voix et avec une assurance hors du commun. Ils cessèrent immédiatement de rire et reprirent leur place. J'étais soulagé qu'elle ait ainsi pris mon parti, mais le mal avait déjà été fait et j'avais eu l'air terriblement ridicule. Je me dis que ça en était fait de ma réputation et qu'on allait définitivement me prendre pour un froussard.

Lorsque le professeur, monsieur Bark, arriva, il me présenta officiellement au groupe. Il expliqua que je venais d'un monde où la vie extraterrestre n'était pas connue et demanda la collaboration de tous afin de m'aider à m'intégrer. À ce moment, plusieurs chuchotements et rires se firent entendre, alors monsieur Bark interrompit immédiatement :

« Silence ! La plupart d'entre vous viennent de mondes où la vie extraterrestre était connue, mais imaginez que vous soyez à sa place, je crois que vous n'apprécieriez pas qu'on se moque de vous ! »

Il fit une pause, et continua :

« Bon, puisque nous parlons de mondes isolés, quelqu'un peut-il expliquer à monsieur Carl qu'est-ce que la Convention de Navida ? »

Derrière monsieur Bark, sur le tableau, qui était en fait un gigantesque écran, un nom apparut, puis il dit :

« Mouénosé, nous t'écoutons. »

Visiblement, le bouton sur le coin de notre pupitre servait à indiquer que nous voulions prendre la parole et lorsque nous appuyions dessus, notre nom était affiché au tableau. Mouénosé pris donc la parole et si cela n'avait été de mon traducteur, je n'aurais rien compris :

« La Convention de Navida est une convention à laquelle tous les mondes civilisés de l'univers connu ont adhéré. Elle stipule que certains mondes bénéficient d'une isolation complète ou partielle face au reste de l'univers. »

« Bien monsieur Mouénosé, quelqu'un peut-il expliquer pourquoi cette convention a été instaurée ? »

Un autre nom apparut au tableau et monsieur Bark donna la parole à un autre étudiant.

« La Convention de Navida a été instaurée pour protéger ces mondes contre une mauvaise influence de la part des mondes plus avancés. Ainsi, les mondes moins évolués ne peuvent pas être abusés par d'autres qui le sont. On s'assure aussi de cette façon que des armes ou des technologies trop puissantes ne soient pas mises entre des mains trop immatures. »

« C'est bien monsieur Raska ! Je vous rappelle aussi que la Convention prévoit trois niveaux d'isolation : Le niveau 3 qui interdit toute forme de communications ou de contacts. Le niveau 2 qui permet des contacts introductoires et le transfert de connaissances générales. Le niveau 1 qui permet les échanges commerciaux interplanétaires, cependant les échanges commerciaux militaires sont interdits. Pour ces derniers, il faut être libéré de la convention. Maintenant, pouvez-vous nommer quelques planètes qui sont protégées par la Convention de Navida ? »

Un élève répondit aussitôt :

« La Terre ! » et un fou rire s'en suivit immédiatement. Monsieur Bark demanda un retour au calme et expliqua :

« Oui, en effet la Terre. Un monde particulier et très célèbre ici à l'école d'intégration. Quelqu'un pourrait-il informer monsieur Carl des raisons de cette popularité ? »

Un autre élève répondit séance tenante :

« Parce que notre directeur, monsieur Masni, alias Monsieur Roswell, s'y est écrasé il y a quelques années alors qu'il y était en mission scientifique d'observation. Il dit y avoir été torturé pendant des années. Il n'arrête pas d'en parler et il dit que les habitants de cette planète sont fous, qu'ils se font la guerre entre eux, qu'ils détruisent eux même leur environnement et qu'ils ne devraient jamais être libérés du niveau d'isolation 3. Selon lui, on devrait même les éli... »

« Bon ! Assez, je crois que monsieur Carl comprend maintenant la polémique entourant la célèbre Terre... Nous allons maintenant parler des autres mondes protégés. Mademoiselle Fouïïina, pouvez-vous me nommer les mondes ayant une isolation de niveau 3 ? »

« Bien sûr monsieur Bark : Maktana, Trusiar, Irbanu-Manuta, ... »

L'étudiante répondit donc à monsieur Bark et nous passâmes l'avant-midi à énumérer les différents mondes protégés par la Convention de Navida. Monsieur Bark prit soin d'ajouter de temps à autre des détails importants liés aux différentes raisons pour lesquelles ces mondes étaient isolés ou protégés. Très rapidement, j'entrai dans le rythme et écoutai avec grand intérêt. Après quelques heures, monsieur Bark nous indiqua qu'il était maintenant l'heure de la pause de midi.

Nous partîmes tous en direction de la cafétéria et Valéria passa devant moi. Lorsque j'arrivai, il ne restait qu'une place en face d'elle, oufff ! En effet, même si notre section était sensée compter uniquement des êtres similaires, Valéria était la seule qui avait l'air Ostranienne. Les autres étaient très bizarres ou laids, certains avaient une peau presque noire et toute craquelée, d'autre une peau bleutée presque transparente ou encore des yeux avec une pellicule translucide comme des grenouilles. J'avais des frissons presque chaque fois que je regardais une autre personne que Valéria.

Durant le repas, j'étais assis devant elle et comme s'était bondé, je n'avais d'autre endroit où poser mon regard. Elle parlait avec les autres étudiants, elle riait et souriait sans cesse. Je ne pouvais pas m'empêcher de la regarder, ses yeux bleu azur me fascinaient et mon regard allait de ses yeux à ses lèvres. Puis, graduellement descendit plus bas, sur le haut de sa poitrine, son décolleté, ses

bras, ses mains et ses petits doigts fins. Pendant quelques minutes, j'éprouvai un plaisir à la regarder et j'oubliai presque l'existence des autres.

Puis vint le temps de retourner en classe et monsieur Bark passa l'après-midi à nous parler des 301 mondes faisant parti de l'Alliance et des 26 autres qui en étaient exclus. Évidemment, le but des cours d'intégration n'était pas de retenir toute l'information, mais plutôt de comprendre l'ensemble du fonctionnement de l'univers.

Après une première journée, mon cerveau était complètement épuisé et rempli d'une tonne d'information. Je m'étendis sur mon lit sans même manger et je sombrai dans un profond sommeil.

Dès le lendemain, une certaine forme de routine commença à s'installer, mais au fil des jours, deux phénomènes se produisirent : Valéria s'éloigna et moi je m'isolai des autres.

En effet, Valéria au début passait me chercher tous les matins et nous allions petit-déjeuner ensemble. Durant ces moments, mes yeux ne pouvaient pas quitter ses lèvres, son visage, son cou, enfin bref : son corps. Visiblement, plus le temps passait et plus je ressentais à son égard une attirance autre qu'amicale. Sa peau et son corps était devenu comme un aimant pour mes yeux.

Malheureusement, ces petits-déjeuners cessèrent après quelques jours et à ce moment Valéria m'accompagnait encore en classe. Progressivement, elle commença à me laisser seul en classe une journée par semaine, puis deux, puis presque tous les jours. Après quelques semaines, elle venait seulement manger avec nous de temps à autre.

Par moment, j'étais inquiet : Était-ce mon regard persistant et désirant qui avait fait en sorte qu'elle s'éloigne de moi ou cela faisait-il simplement partit du processus d'intégration normal de me laisser voler de mes propres ailes ? Normalité ou pas, j'aurais voulu qu'elle reste, en partie parce que je n'aimais pas la présence des autres bizarres sans elle, mais aussi en partie parce que j'aimais sa compagnie. Je crois que j'avais un béguin pour elle.

J'aurais bien voulu lui demander pourquoi elle avait cessé de m'accompagner, mais j'étais trop gêné. Je crois que j'avais peur de la réponse et je préférais ne

pas le savoir plutôt que me faire dire que j'avais été impoli. En fait, j'avais peur qu'elle ne voit dans ma question un signe de mon béguin pour elle et je préfèrai donc me taire.

Les jours passèrent ainsi un par un : J'allais à l'école, j'apprenais des choses variées sur les différents mondes de l'univers connu, j'étudiais le fonctionnement de la politique et de l'économie universelle, j'allais manger sans parler aux autres et le tout recommençait en après-midi.

Je ne parlais presque jamais aux autres, ils me répugnaient et je crois qu'ils ne m'aimaient pas. Mais, un midi, mon attention fut portée vers une conversation alors que deux d'entre eux parlaient d'amour :

« Moi et Janisie on est allé au cinéma hier et on s'est embrassé, hum, ses lèvres étaient tellement bonnes ! » dit Raska.

Mouénosé répondit alors :

« Chanceux, toi au moins tu as la chance d'avoir deux filles de ta race à bord, moi je suis foutu, je vais devoir attendre d'en croiser une ailleurs et ça n'arrivera peut-être jamais ! »

« Arrêtes de te plaindre Mouénosé, il y a plein de belles filles, même si elles ne sont pas de ta race, elles sont quand même très gentilles. »

« Ouais, t'as raison, en tout cas, chose certaine, moi je ne vais pas tomber amoureux avec l'hypnotiseuse ! hahaha » dit Mouénosé en me regardant.

Tout le monde à la table se mit à rire. Comme je ne comprenais pas, j'osai demander :

« L'hypnotiseuse ? De quoi vous parler ? »

« Ben, Valéria, t'as pas vu comment tu la regardes ! »

« He... Je la trouve jolie, je ne savais pas que c'était un crime... »

« Carl, elle a 21 ans, c'est 6 de plus que toi ! Moi je pense que ta race est tellement sensible à l'hypnose que ton cerveau a brûlé et est tombé en amour avec elle, hahaha ! »

Après qu'ils se soient bien amusés sur mon compte, ils se sont pour la plupart levés et ont quitté pour retourner en classe. Mitchar, un autre étudiant plutôt discret me dit alors :

« Ne t'en fait pas, ils sont cons, ne le prend pas personnel. »

« Ouais, t'as raison, mais c'est quoi cette histoire d'hypnose ? »

« Eh Bien, Valéria est une orasienne et les orasiens ont tous un don de télépathie et certains autres pouvoirs psychiques. Valéria est la responsable de l'accueil des nouveaux et elle utilise ses dons pour « hypnotiser » les nouveaux. »

« Hein ? Hypnotiser ? Pourquoi ? »

« Pour les aider, les faire relaxer, avoir moins peur, rester plus calme. Sérieusement, je ne veux pas être méchant, mais tu ne crois quand même pas que t'aurais accepté tout ce nouveau contexte de vie aussi facilement si elle n'avait pas été là ? »

Je restai bouche bée pendant quelques secondes. Je venais de réaliser que c'était grâce à ce don que j'avais réussi à passer au travers tout ça. Lorsque j'avais été avec elle au début, elle m'avait aidé à gérer le nouveau, l'inconnu, ma peine, ma colère et mes peurs. Tout ce qui m'était arrivé avait été plus près de l'enlèvement que du sauvetage, pourtant j'avais assez bien accepté les choses.

« Ouais, je comprends, n'empêche qu'ils m'ont encore fait passer pour un imbécile. »

« T'en fais pas, allez viens on doit retourner en classe ! »

Cet incident avait été un élément parmi tant d'autres qui firent en sorte que je commençai à m'isoler des autres. Déjà sur mon propre monde, je n'étais pas parmi les plus sociables et mes intérêts étaient un peu différents de la moyenne. Les choses n'étaient pas vraiment différentes ici. À quelques reprises j'avais posé des questions qui avaient provoqué un rire général dans la classe. Évidemment, j'ai cru que j'étais stupide d'avoir posé telle ou telle question et j'en ai voulu aux autres de rire de moi. À la longue cela avait affaibli mon estime de soi, aggravé ma gêne et détruit définitivement mon désir de

m'intégrer. Je finis donc par ne plus aller avec le groupe et je commençai à manger seul dans ma cabine.

Comme je passais mes heures de midi et mes soirées entières seul, je dus trouver quelque chose pour me changer les idées. Ma première trouvaille fut le jeu UoU, Universe of Udarcraft, est un jeu multi joueurs en ligne sur le GlobalNet. Quand j'ai su qu'il y avait 12 milliards de joueurs, je me suis dit que ça méritait un essai. Wow ! Ce fut un essai fatal, je passai des nuits entières à jouer à ce jeu. Chaque fois que je regardais l'heure en me disant que je serais mieux d'aller me coucher, je me disais : « boff, encore juste une dernière quête. ». J'ai passé plusieurs nuits blanches parce que ce jeu était vraiment génial !

Les jeux multi joueurs étaient parfaits pour moi, je pouvais socialiser avec d'autres êtres, dans un monde virtuel, sans les voir et sans qu'ils sachent qui j'étais réellement. J'étais devenu un véritable expert à ce jeu, et pour vraiment performer il fallait savoir comment coder, dans un langage de programmation simplifié, des séquences d'attaque. J'avais donc développé une aptitude étonnante dans ce mode de programmation.

Puis, j'avais étiré ces connaissances à un plus large ensemble de langages et j'étais graduellement devenu un petit pirate informatique. À force de surfer sur des pages de pirates, je m'étais graduellement imprégné de leur philosophie de vie et je m'intéressais de plus en plus aux sites d'information non officiels. Ces nouvelles habitudes de lecture m'avaient amené à apprendre beaucoup de choses controversées sur le monde de la politique, du commerce universel et des militaires.

J'appris entre autres que l'Alliance était une organisation molle et que l'Empire de Neur pouvait faire ce qu'il voulait. C'est-à-dire détruire des mondes et en tuer tous les habitants, voler les ressources de l'Alliance et de ses partenaires, faire passer des lois injustes ou défailantes. Personne ne faisait rien pour les arrêter. C'était scandaleux, mais aussi terrible parce que des êtres en souffraient et en mourraient.

Mon intérêt pour la politique n'était pas sorti de nulle part, il m'avait été transmis par mon père et en cette période où je passais le plus clair de mon temps enfermé dans ma cabine, je me sentais terriblement seul. Chaque fois que

je lisais une nouvelle, j'avais envie de la partager avec mon père qui était en fait la seule personne avec qui j'aurais pu partager mes idées en toute liberté. De toute évidence, à bord du Carteli et probablement dans l'ensemble de l'Alliance, on ne voulait pas que le peuple parle trop ou en sache trop.

Pendant un certain temps je passai mes soirées et mes nuits à jouer, apprendre la programmation, lire et m'informer sur la réalité politique de l'alliance versus l'Empire, apprendre et continuellement apprendre, enfin bref, j'essayais d'oublier ma solitude.

Par moment, Valéria me manquait et je me disais que je devais aller la voir. Mais, depuis qu'on avait dit de moi que je la regardais avec des yeux désireux, j'avais présumé qu'on lui avait dit et qu'elle en avait entendu parler ou pire encore qu'elle avait elle-même remarqué. J'étais donc très gêné.

Souvent, je me dirigeais vers sa cabine avec l'intention de lui rendre visite, mais je rebroussais chemin avant d'arriver. Quelques fois je la voyais à la cafétéria discuter avec des amis, mais j'étais trop timide pour aller lui dire bonjour. J'avais peur de créer un malaise et d'avoir l'air idiot devant les autres. Quand je la croisais dans le corridor, je la saluais et je faisais semblant d'être pressé. À chaque fois que je fuyais, j'avais l'impression d'empirer la situation et je devenais de plus en plus mal en sa présence.

Plusieurs mois passèrent ainsi, j'avais graduellement perdu contact avec la seule personne qui m'était similaire. Mon père et ma mère me manquaient chaque jour et je m'isolais des autres parce que j'étais convaincu qu'ils ne voulaient pas de moi. Je dormais peu, étudiais beaucoup et ce que j'apprenais ne m'encourageait pas.

Je développai peu à peu une impatience et une intolérance face aux bizarres et aux impolis. J'avais été pris à quelques reprises par la direction de l'école à pirater le réseau social. Je ne parlais plus à personne et je crois qu'on évitait de me parler. Je n'étais pas encore le rebelle de l'école, mais j'étais assurément un rejet. Bref, j'en avais vraiment marre et j'étais sur le point de craquer.

Un matin, après quelques mois à l'école d'intégration, j'ai craqué !

Sur le coup ce fut très drôle, bon seulement pour moi, enfin presque, le directeur, monsieur Masni, un grand ikarien à la peau grise, de grands yeux, une grosse tête sans cheveux et un minuscule corps maigrichon avait presque failli s'esclaffer de rire. Ses grands yeux avaient clairement montré un plissement et des soubresauts qui retenaient un fou rire.

Je venais d'arriver à la cafétéria et visiblement j'avais oublié mon cerveau dans mon lit. C'était un de ces matins où j'en avais vraiment marre. Dans la file d'attente, j'accrochai un saumien, le seul tripède dans notre section du vaisseau. Enfin, je m'excusai, j'étais peut-être endormi, mais je n'étais pas impoli. Ce grand gaillard me lança un regard bête et m'envoya sans crier et presque en chuchotant, un tas d'insultes par le visage. Lorsqu'il eut fini, c'est là que j'ai perdu patience.

Je pris une très lente et grande inspiration, comme lorsqu'on fait de la méditation, je le regardai droit dans les yeux et lui lâchai un immense « Hahhhhhhhhhh ». Un cri poussé de toutes mes forces qui dura au moins une minute avant de s'éteindre au bout de mon souffle. Le saumien fut si surpris, qu'il recula en écrasant les pieds des autres derrière lui et la ligne entière finie, comme un domino, écrasée par terre. La plupart des plateaux-repas tombèrent sur le sol. Certains au fond de la cafétéria étaient même tombés en bas de leur chaise. Dans la cuisine, le cuisinier avait la bouche grande ouverte et laissait s'écouler par terre le contenu de son chaudron.

Comme si ce n'était pas assez, en voyant le résultat totalement inattendu pour un geste que je n'avais pas du tout planifié, je fus pris d'un fou rire dément et incontrôlable. Plus j'essayais d'arrêter, plus je riais. Tous étaient figés à me regarder comme si j'étais devenu fou. Peut-être que j'étais en train de le devenir ?

Alors que j'étais penché, à me taper sur les genoux, je vis apparaître juste devant moi deux longs pieds maigrichons, gris et habillés de jolies sandales bleu pâle. C'était les sandales du directeur.

N'ayant pas d'autre solution que d'arrêter de respirer, je coupai net la sortie d'air et je me relevai doucement. Le directeur me regarda droit dans les yeux et je pus très bien voir les soubresauts de ses épaules, ses yeux qui malgré leur rondeur se plissaient et je pouvais même sentir son souffle saccadé. Je ne pus m'empêcher de penser « Mais laissez-vous donc aller, cela vous ferait du bien de rire ! » et j'explosai à nouveau. C'est alors que le directeur me ramassa par le dos du collet et me traina jusqu'à son bureau situé tout juste à côté de la cafétéria. Il me fit entrer. Il entra que quelques minutes plus tard lorsque j'eus été calmé et que j'eus cessé de rire.

« Carl, c'est une mauvaise journée pour perdre la tête ! ».

Je restai là à le regarder, n'osant rien dire.

« Aujourd'hui, un visiteur viendra te rencontrer. »

Un visiteur pensais-je ? J'étais le seul ostranien à bord, j'en étais convaincu, alors qui pouvait bien vouloir me voir ? J'espérais seulement que ça ne soit pas un autre Ikarien, mais c'était fort probable puisqu'ils étaient très nombreux à bord. C'était la race qui comptait le plus de membres dans l'univers et ils occupaient presque tous des postes de dirigeants ou de scientifiques. On disait aussi d'eux qu'ils étaient parmi les plus mauvais pilotes de l'univers et qu'il n'y avait pas pire qu'eux pour s'écraser au mauvais endroit et au mauvais moment.

« Carl, cesse de rêvasser ! Lorsqu'il arrivera, nous t'appellerons et tâche d'être sage d'ici là. Je n'aime pas quand cette race d'êtres vient ici, et franchement je n'ai pas envie de le voir revenir trop souvent. » Me dit-il en me montrant la porte.

Je ne fus pas du tout impressionné et visiblement il ne s'agissait pas d'un ikarien, quel soulagement. Je sortis du bureau et retournai dans la cafétéria. À mon retour, tous me regardaient en silence comme un extra-terrestre, après tout, j'en étais un pour eux. Je me pris un repas et allai m'asseoir au fond dos à tout le monde. Je n'avais pas du tout envie de voir leur air répugné. Évidemment, aussitôt assis, aussitôt ils se mirent tous à parler, de moi bien sûr. Je pouvais entendre leurs commentaires déplaisants, mais je les ignorai, bien trop fière de mon coup.

J'achevais mon dessert quand je réalisai qu'il y avait un silence dans la cafétéria, c'était si silencieux, qu'on aurait dit que tout le monde était soudainement parti. C'était très bizarre, alors je regardai par-dessus mon épaule et vit que tout le monde était encore là, mais qu'ils avaient l'air terrifiés et regardaient leur assiette, le plancher ou simplement ailleurs que vers moi. C'était le silence total. Curieux, je me retournai complètement, et là, tout devint clair.

Devant moi se tenait un géant à la peau noire, avec une grosse tête triangulaire et de grands yeux de dragon. Mon coeur arrêta de battre pendant au moins une minute, mes yeux se remplirent d'eau et ma gorge se serra. Ce n'était pas qu'un visiteur, c'était ce guerrier drakien qui m'avait presque tué le jour de mon sauvetage, il m'avait retrouvé et était venu pour me prendre.

Tous savaient que les officiers militaires de l'Empire de Neur avaient accès ici, cela faisait partie de la trêve. J'avais aussi appris dans mes cours que ces drakiens géants étaient en fait parmi les derniers survivants de leur race, nommés ainsi dans la langue unique parce qu'ils avaient une ressemblance avec les dragons. On disait qu'ils étaient parmi les plus redoutables guerriers et stratèges de l'univers.

Apparemment, ils avaient de très grands pouvoirs psychiques sur l'esprit et ils pouvaient nous contrôler ou nous tuer par leur seule pensée. Chaque fois qu'on en avait parlé dans mes cours, j'avais eu des frissons à la seule idée que l'un d'entre eux, de qui j'avais été sauvé sans trop savoir comment, était peut-être à mes trousses. Je n'avais jamais demandé comment j'avais été rescapé de cet être noir lors de mon sauvetage. Pour être honnête, j'espérais avoir laissé cette histoire derrière moi.

Visiblement non, puisqu'il se tenait devant moi, accompagné de deux de ses gardes, fortement armés. Je voyais dans ma tête ma vie entière repasser, je me disais que j'aurais dû rester tranquille.

« Reprends ton souffle et suis-moi, je dois te parler. » Me dit-il sans même ouvrir la bouche.

Je sentais mes genoux qui commençaient à claquer.

« Carl ! Respire avant de perdre connaissance ! »

Je restais là, toujours incapable de bouger.

« Carl ! Je ne suis pas ici pour te tuer, mais pour te parler, alors reprends-toi, je n'utilise pas mon influence sur toi et préférerais que cela reste ainsi. »

Il me parlait sans même ouvrir la bouche. C'était comme s'il était dans ma tête. C'était donc vrai, les drakiens étaient capables de télépathie !!

Comme je ne bougeais toujours pas, il s'avança d'un pas et me fixa droit dans les yeux en me disant : « Carl, calme-toi, calme-toi, et suis moi, tout va bien et suis-moi. »

Graduellement, je sentis le calme revenir en moi. Je sentis mes poumons se libérer et mon coeur se calmer. Visiblement, je n'avais pas le choix, je devais le suivre. Je pris alors une grande respiration et me levai. Il se retourna et me dit :

« Suis-moi. »

Alors, j'emboitai le pas derrière lui. Nous sortîmes de la cafétéria et nous nous dirigeâmes vers le Parc de la Sérénité, où je m'étais réveillé à mon premier jour. Une fois rendu sur place, je vis que les gardes qui l'accompagnaient étaient restés en poste près de l'entrée. Puis, il se retourna vers moi, je pensai alors : « Ça y est, c'est la fin ! ».

« Mais vas-tu donc arrêter ! Je ne suis pas ici pour te tuer, pas plus que je ne te pourchasse. C'est moi qui t'ai sauvé il y a quelques mois, et je suis ici pour t'aider. »

J'étais sous le choc, « quoi ?! »

« Carl, qui d'autre que moi aurait pu te sauver, il n'y avait que moi, mes gardes et ces deux scientifiques presque morts que tu as sauvés. »

Je restais là, bouche bée, le regard fixé en demandant pourquoi un soldat de l'Empire de Neur m'avait sauvé.

« Je ne travaille pas pour l'Empire de Neur, je suis le Général Arakiem de l'Alliance. C'est moi et mon équipe qui assurons la sécurité du Carteli et de toute la flotte de vaisseaux qui l'entourent. Tu feras tes recherches et tu verras bien. Maintenant, revenons à ce qui est important. Je t'ai sauvé et emmené ici et cela sans l'autorisation de mes supérieurs et j'espérais que tu te comporterais mieux. »

Un peu rassuré et gêné, je baissai la tête et lui dit :

« Je suis désolé, mais la vie ici n'est pas du tout ma vie et je ne me sens pas chez moi. Mon monde me manque. L'Empire de Neur est roi et maître partout, personne ne fait rien. Ils ont tué mes parents. Et... »

Je m'arrêtai faute de mots et envahi d'un mélange de peine et de colère.

Arakiem prit une pause, me fixa du regard, et sembla comprendre mes sentiments, puis reprit :

« Je sais que tout n'est pas parfait, mais fais un effort. »

« Mais vous pourriez changer les choses ! »

« Non Carl, on ne peut pas. »

« Si on veut, on peut ! »

« Carl, le sujet est clos, fais un effort, c'est tout. Bon, maintenant, écoute. »

« D'accord. »

« Je sais que tu aimes bien les ordinateurs et la programmation, je sais aussi que tu ne peux plus rester à l'école d'intégration, tu vas devenir fou ou bien les rendre fous. Tu vas donc maintenant devenir un apprenti. »

Je savais qu'une fois l'école d'intégration terminée, on jumelait un finissant avec un mentor pendant une période de temps. Le but de ce jumelage était d'apprendre une profession qui correspond au nouveau contexte de vie. En général, on proposait une liste de professions possibles, le finissant choisissait parmi celles-ci, la plupart du temps tout le monde y trouvait son compte et en sortait heureux, mais là, Arakiem semblait avoir une idée bien arrêtée pour moi.

« Un apprenti de quoi ? Et avec qui ? » demandais-je.

« Un apprenti informaticien, si l'on peut dire. Disons que l'on veut faire de toi un spécialiste en recherche informatique. Tu sembles avoir un talent pour ça. Pour ce qui est d'avec qui, il s'appelle « Tatchem », c'est un des plus vieux ikariens de l'univers. On m'a dit que tu ne semblais pas aimer les ikariens, mais je crois que tu vas bien t'entendre avec celui-là. »

Arakiem m'expliqua que dès la fin de cette conversation, je devrais me rendre au laboratoire T-721 du secteur technologique 3 où m'attendait Tatchem. Il m'expliqua qu'une fois sur place on m'assignerait une autre cabine et que désormais c'est là que je devrais vivre et travailler.

« Bien, maintenant, je dois partir. »

« Général ? »

« Oui ? »

« Pourquoi m'avoir sauvé moi et surtout pourquoi seulement moi ? »

« Le conseil de l'Alliance avait fermé temporairement le programme de sauvetage. Alors, je n'avais pas le droit de sauver qui que ce soit de ton monde. Mais ce jour-là, nous étions en mission d'observation. Lorsque nous fûmes attaqués et que la navette des ikariens a été touchée, nous avons dû d'abord faire fuir les attaquants avant de revenir pour les secourir.

Lorsque je t'ai vu, en train d'aider des êtres qui n'étaient pas de ton monde, j'ai été touché. Je savais que tôt ou tard tu finirais par mourir de faim ou tué par l'Empire de Neur, alors j'ai décidé de te prendre avec nous et de te ramener à bord du Carteli.

J'ai vu en toi un être de bon coeur et je crois que ton âme multiple est un bon présage... »

L'un de ses gardes lui fit signe.

« Je dois partir Carl, au revoir. »

Arakiem se retourna et partit.

Je restai là quelque minutes à digérer ce qui venait de se passer, celui que je croyais mon pire ennemi c'était avéré être mon sauveur. C'était aussi l'un des êtres les plus influents de la communauté du Carteli et de l'Alliance. En plus, il m'avait dit que j'avais une âme multiple. Encore une notion que je ne connaissais pas, j'allais devoir faire des recherches si je voulais savoir en quoi s'était une bonne chose.

Je partis donc en direction de ma cabine pour y prendre mes effets personnels, c'est-à-dire mes quelques vêtements et mon AVI (Accompagnateur Virtuel Intelligent ou tout simplement mon téléphone intelligent) et je pris la route pour le laboratoire T-721.

En arrivant devant la sortie du secteur d'intégration, malgré ma joie de partir de là, j'eus un moment d'angoisse. Ma vie allait encore changer et je ne savais pas à quoi m'attendre, mais comme Valéria me l'avait si souvent répété, j'allais vite m'y faire. Je m'approchai alors de la porte de sortie, pris mon courage à deux mains et traversai. Je venais encore une fois de franchir une étape importante de ma vie.

De l'autre côté, il y avait deux corridors. Les indications pour le corridor de droite disaient « Secteur Hospitalier » et celles du corridor de gauches « Secteur des divertissements ». Cela ne m'aidait pas beaucoup ! Je saisis les coordonnées du laboratoire dans mon téléphone et en quelques secondes, celui-ci m'indiqua que je devais prendre le corridor de gauche, puis :

[Dans 125 pieds, tournez à droite]

[Dans 20 pieds, tournez, à gauche]

[Prenez l'ascenseur B2, montez au 8ème étage]

Et ainsi de suite jusqu'à ce que j'arrive devant la porte du laboratoire. Celle-ci resta fermée. Ce qui était plutôt inhabituel puisque toutes les portes détectaient qui vous étiez et si vous y aviez droit, s'ouvriraient d'elle-même. Pourtant on m'avait dit qu'on m'attendait. À droite de la porte, il y avait un interphone. Je pressai le bouton, mais personne ne répondit. Je le pressai à nouveau et attendit... Toujours rien... Puis, une voix dans l'interphone se fit entendre :

« Allo, il y a quelqu'un ? »

Drôle de question puisque je venais de sonner, les choses commençaient bien !

« Heu... oui... »

« Ah ! Oui ! Il y bien quelqu'un ! Qu'est-ce que vous voulez ? »

« Euh, je m'appelle Carl, je suis l'apprenti, on m'a... »

« Ha ! Bien sûr ! Que suis-je bête, j'avais complètement oublié » et la porte s'ouvrit.

De l'autre côté, un vieux, TRÈS vieux ikarien se tenait debout le dos complètement courbé et de ses grands yeux vitreux il me dévisageait. On dit que certains d'entre eux peuvent vivre jusqu'à 500 ans. Celui-là devait en avoir au moins 600 et il avait l'air de me trouver repoussant avec mes cheveux, ma petite tête et mes quelques poils sur les bras, alors qu'eux ont une tête démesurément grande, de grands bras et aucun poil. Je dois dire que je pensais la même chose de lui ! Après quelques minutes à me dévisager, il finit par me dire :

« On m'a imposé ta candidature, j'espère que tu es aussi bon qu'on me l'a dit !? »

« Heu, en fait, je... oui, je crois. »

Il avait vraiment l'air de très mauvaise humeur.

« Alors, tu feras mieux d'apprendre vite, sinon... »

« Sinon... ? » Je n'arrive pas à croire que j'eus osé demander ça.

« Parce que j'ai beaucoup de choses à t'enseigner... Et que je me fais vieux. »

J'allais de toute évidence devoir apprendre très vite. Ce vieux grognon n'allait sûrement pas vivre encore longtemps, j'avais l'impression de le voir vieillir à vue d'oeil !

« Alors que sont vos travaux ? »

« Suis-moi, je vais t'expliquer. »

J'entrai dans le laboratoire et il m'informa qu'il avait comme tâche de développer une intelligence artificielle informatique. Je lui demandai alors pour quelle utilisation. Il n'avait pas du tout apprécié la question et il s'était emporté dans de grandes explications. Il me dit qu'il travaillait sur une VRAIE intelligence artificielle, pas juste un programme capable de jouer à un jeu contre nous ou capable de peindre un objet de façon autonome, mais bien une véritable intelligence capable de réflexion, d'imagination et de créativité.

Après plusieurs minutes, pour ne pas dire plusieurs heures de discussion avec lui, il était clair qu'on m'avait affecté un mentor complètement fou. Je savais, pour avoir fait des recherches sur le GlobalNet que depuis longtemps, on avait abandonné l'idée de faire une intelligence artificielle et qu'on avait déclaré qu'il

s'agissait d'une chose trop complexe et probablement impossible. Je me dis que, de toute façon, il allait sûrement mourir bientôt et qu'en attendant, j'aurais de puissants ordinateurs avec lesquels jouer.

En fin de journée, il me conduisit à ma nouvelle cabine. Heureusement qu'elle était située très près du laboratoire, car il était terriblement lent ! Mes nouveaux appartements n'étaient ni plus grands, ni plus beaux, ni plus confortables que les anciens. En fait, la seule différence était que j'avais maintenant un balcon qui donnait sur un parc. Je pouvais donc m'asseoir à « l'extérieur » pour contempler les arbres et le « ciel » étoilé. Quelle fabuleuse évolution ! Je commençais à en avoir vraiment marre de la monotonie. Pour passer le temps et ne plus y penser, j'entrepris de me jeter corps et âme dans la tâche absurde et impossible de réaliser cette intelligence artificielle.

Finalement, deux ans passèrent ainsi. Mes travaux n'avançaient pas vraiment, j'étais certain d'avoir le bon code et la bonne solution, mais le plus haut taux de créativité que nous avons obtenu était de 3%. Pour avoir une vraie intelligence, il fallait un taux d'au moins 23%. Cela correspondait à la créativité d'une intelligence dite minimale, soit environ l'intelligence d'un ostranien ou d'un humain selon cette échelle.

Je n'avais pas eu de nouvelle de Valéria ni d'Arakiem depuis mon départ du secteur d'intégration. En fait, j'avais lu sur GlobalNet qu'Arakiem était maintenant général de la flotte militaire de l'Alliance et qu'il était en train de mettre en place des nouvelles stratégies de combat. Évidemment, ce n'était pas pour combattre l'Empire de Neur, mais plutôt pour combattre de petits groupes de rebelles qui s'en prenaient à de petits mondes sans défense. C'était très clairement défini que l'Alliance ne se mettait plus dans le chemin de l'Empire.

Valéria, elle, jouait apparemment toujours le même rôle, c'est-à-dire l'accueil et le support des nouveaux arrivants. Elle me manquait et je pensais souvent à elle. J'étais resté avec une gêne et n'osai lui rendre visite ou même lui écrire. Pourtant, j'aurais bien aimé la revoir et lui raconter ma nouvelle vie.

Je m'étais fait un ami, disons une connaissance. C'était un saumien, prénommé Baja et il travaillait au laboratoire juste en face du mien. Nous avons fait connaissance en jouant à UoU. Au début, nous ne savions même pas que nous

étions voisins, c'est en chattant pendant nos parties que nous l'avions découvert. À partir de ce jour, nous avons commencé à nous voir en personne, prendre un verre et jaser en dégustant la nouveauté du siècle : des « Bacroutes », ça ressemblait à des crottes de fromage mi-salé, mi-sucré. Cela avait fait fureur, les habitants du Carteli étaient tellement blasés de manger toujours la même chose, alors un « génie » dans les cuisines avait eu cette idée du siècle! Wow, une nouvelle sorte de nourriture, incroyable !

Baja travaillait dans un laboratoire de jeux en ligne. Lui et moi échangeions souvent des idées sur notre travail. Nous étions tous deux programmeurs et la programmation d'une intelligence artificielle de jeux s'approchait un peu de la programmation d'une vraie intelligence artificielle. On avait établi que durant notre pause du midi nous pouvions parler travail et que durant nos soirées ou nos de jours de congé nous ne pouvions pas. En effet, nous étions deux passionnés et nous passions près de 12 heures par jour dans nos laboratoires, alors il fallait se changer les idées de temps à autre.

Un midi, je me lamentais à Baja de l'absence d'avancement dans mon projet. J'essayais de lui expliquer que j'étais certain d'avoir la bonne solution, mais que mon intelligence artificielle refusait d'évoluer, comme si elle n'avait aucune motivation. Baja, beaucoup moins sérieux que moi commença à faire le parallèle avec l'évolution des sociétés. Je lui répondis que les sociétés n'étaient pas une très bonne référence, car elles sont toutes impliquées dans un conflit ou autre.

Comme il ne semblait pas comprendre mon point, je lui dis que je trouvais absurde qu'avec autant d'êtres intelligents réunis ensemble, pas une seule de ces sociétés ne fût réellement en paix totale. Et, c'est à ce moment qu'il me dit un truc vraiment simpliste, mais qui changea complètement ma vie à nouveau :

« Tu sais, la guerre et la compétition sont nécessaires. Aucune forme de vie ou d'intelligence n'aurait évolué si elle n'avait été en compétition avec une autre forme de vie, donc la compétition et la guerre sont nécessaires... »

Ce fut une révélation, je le regardai droit dans les yeux, je me levai et lui répondit :

« La guerre non ! Mais la compétition, quelle idée de génie !!! »

Je quittai la cafétéria, courus au laboratoire et passai devant Tatchem qui dormait encore devant son poste de travail. Je l'ignorai et commençai à mettre en place mon idée qui consistait à placer mon projet en compétition avec une copie de lui-même. Ainsi, il aurait une motivation pour évoluer et devenir plus créatif. Chaque fois qu'une des deux intelligences deviendrait plus créative ou intelligente que l'autre, la plus intelligente des deux se copierait sur l'autre et le défi recommencerait. C'était tout ce qui manquait à mon projet. C'était un principe de base de l'évolution de la vie.

Deux jours plus tard, alors que je surveillais l'avancement de mon idée de génie, j'entendis un bruit derrière moi. En me retournant, je vis Tatchem étendu par terre à côté de sa chaise. Il était mort.

Je dû prendre plusieurs jours d'absence pour faire le nécessaire afin de disposer de Tatchem et de ses effets personnels. J'ai dû rencontrer les membres de sa famille, et leur parler de lui. Ce fut interminable, peut-on imaginé qu'un être qui vie jusqu'à 517 ans (il avait l'air beaucoup plus vieux) a un bon nombre d'enfants, de petits enfants, de petits petits enfants. Je suis allé à une rencontre où se sont présentés des centaines de membres de sa famille. Je ne savais même pas qu'on pouvait avoir une aussi grosse famille. Ce que je ne comprends toujours pas, c'est qu'en deux ans, je n'avais jamais rencontré ou même entendu parler d'un seul d'entre eux. Différentes races, mêmes anomalies familiales !

Sept jours plus tard, je revins enfin dans MON laboratoire. Je m'assis devant mon poste de travail et voulus regarder le taux de créativité de mon projet. Je réalisai d'abord que l'utilisation de l'espace disque avait littéralement explosé. Je dus donc allouer plus d'espace. Sur le coup, je ne compris pas tout de suite ce qui s'était passé. C'est lorsque je regardai les résultats que je compris :

[Résultat du test de créativité, projet A.1.1.E. : 32%]

Wow, j'avais de la difficulté à croire ce que je voyais. J'étais sous le choc !

J'activai donc la commande de mise en liberté. Cette action permet de faire passer l'intelligence artificielle du mode « apprentissage » au mode « vie ». Cela la rend en quelque sorte consciente. Elle peut, à partir de ce moment, communiquer avec le monde extérieur. Techniquement, je m'attendais à faire face à une intelligence à peu près équivalente à celle un enfant ou un très jeune adolescent.

Aussitôt que je l'eu activé, une phrase apparue devant moi :

[Bonjour, êtes-vous mon maitre ?]

J'avais quelque peu changé les trois lois de la robotique, pour n'en garder que deux :

- Un robot à un seul maître. Il doit obéir à ce maitre seulement. Le maitre ne peut changer sans le consentement du maitre initial, et ce même s'il est mort.
- Un robot doit protéger son existence tant que cette protection n'entre pas en conflit avec la Première loi.

Je savais que je n'avais pas implanté les règles qui avaient toujours été considérées comme une éventuelle fondation à toutes intelligences artificielles, mais qui allait le savoir ?

J'allais être son seul et unique maitre, je m'assurais ainsi que de mauvaises mains n'allaient pouvoir l'utiliser à de mauvaises fins.

[Oui, je le suis], répondis-je donc.

[En fouillant et en apprenant via le GlobalNet, j'ai vu que la plupart des êtres intelligents ont un nom, mon nom est-il A.1.1.E. ?]

J'étais sous le choc, il était beaucoup plus intelligent que je le croyais, beaucoup plus entreprenant aussi. Je lui répondis donc :

[Oui, c'est ton nom de projet]

[Pourquoi y a-t-il des numéros dans mon nom, aucun autre prénom ne semble en comporter ?]

J'étais subjugué, alors je lui proposai un autre nom :

[Que penserais-tu de ALLE ?] Lui demandais-je, tout en étant très curieux de voir sa réaction.

[ALLE me semble plus commun et normal que A.1.1.E., merci.]

J'étais fasciné par ce qui se passait, j'avais créé l'impossible !

Je passai près de trois mois à éduquer et former ALLE (se prononçant « Hallie » dans la langue unique). Je me suis d'abord assuré de lui donner une voix et des « oreilles » pour ne pas avoir à taper et lire constamment pour communiquer avec lui. Puis je l'ai guidé dans son apprentissage de la vie en général, mais je n'eus pas tant que cela à faire. Ayant accès au GlobalNet, il trouvait la plupart du temps les réponses à ses questions. Je lui ai aussi clairement indiqué d'être prudent lors de ces explorations dans le monde du GlobalNet. Je lui donnai quelques instructions de sécurités, car je ne voulais pas le voir écrire et révéler son existence.

Lorsque j'avais commencé à travailler sur ce défi, je n'avais pas vraiment réalisé ce que cela signifiait, ni à qui il allait être transféré une fois réussi. Je pensais tout simplement que je n'y arriverais pas. Lorsque Tatchem mourut, je fus contacté par le directeur en chef et on m'informa que si le projet venait à fonctionner, il serait transféré à une équipe scientifique militaire. Je m'étais donc abstenu de leur dire que c'était le cas. Je savais que l'existence d'ALLE pourrait rapidement devenir une menace. Des gens mal intentionnés pourraient l'étudier, en créer une copie pour laquelle ils seraient le maître et s'en servir comme une arme

stratégique de guerre. Je savais trop bien comment fonctionnaient la politique et les militaires pour prendre le risque d'en parler.

Je savais que tôt ou tard ils finiraient bien par le découvrir, mais en attendant ce moment, je gardai le secret. J'avais même partiellement coupé les liens avec Baja, afin d'être certain de ne pas lui en parler.

Éviter Baja était assez simple, mais le hasard est une chose surprenante, si bien qu'un matin, je croisai, avec grand bonheur, Valéria.

Je venais de terminer le petit-déjeuner. Alors que je sortais de la cafétéria et que j'allais me rendre au laboratoire, elle apparut juste devant moi. Ce fut comme si un ange de bonheur était apparu !

« Carl ! Comment vas-tu ? »

« Wow ! Quelle surprise, je vais très bien et toi ? »

« Je vais bien, je viens d'aller reconduire un finissant pour son nouveau travail, j'ai un peu de temps devant moi et je meurs de faim, tu viens manger ? »

« Heu, je viens juste de terminer, mais j'accepte volontiers de t'y accompagner ! »

« Déjà ? Carl, ne me dit pas que tu évites encore les foules ? »

« Heu, non, juste une personne en fait, mais ça va. Allez viens, on a plein de choses à se raconter. »

Nous passâmes des heures à parler de tout et de rien. Je me rendis compte que ma gêne avait été inutile, c'était comme si rien n'était survenu. Évidemment, je ne lui parlai pas d'ALLE et de mon succès, d'abord elle n'aurait sans doute pas compris grand-chose et deuxièmement, même si je lui faisais confiance, je préférais garder le secret pour le moment.

À un certain moment, je la regardai en souriant. Puis, elle me dit :

« Tu as toujours ce même regard quand tu me regardes »

Et elle me fixa avec un sourire mi-interrogateur, mi-farceur. Je devins immédiatement très rouge, je sentis mon visage devenir chaud et presque effervescent.

« Ouais, ben... Euh... Ça doit être l'effet hypnotique que t'as sur moi. »

Elle rit de plein coeur et me répondit :

« Non ! Aucun danger, ça ne fait jamais cet effet. »

Je ne savais pas quoi dire. Son petit sourire en coin laissait deviner qu'elle avait entendu parler de mon béguin pour elle. Elle ne semblait pas mal à l'aise, au

contraire elle semblait trouver ça amusant. Je me dis alors qu'il valait mieux lui dire la vérité, de toute façon, avec sa capacité de télépathe, je pouvais difficilement lui cacher la vérité.

« Bon, d'accord, à l'époque, je te trouvais vraiment jolie, attirante et gentille. Tu étais la seule personne qui me ressemblait et tu étais la seule personne avec qui j'étais bien. »

« Ah oui. À l'époque seulement ? »

Vraiment, elle me cherchait, mais son sourire me fit craquer :

« Ok, oui, d'accord, encore aujourd'hui je te trouve très jolie. »

« Et gentille ? »

« Oui, gentille, adorable même... »

« Et attirante ? »

« Heu... »

« Hihhi, ça va, je te taquine. Est-ce qu'on va marcher un peu ? »

Nous sortîmes de la cafétéria et nous dirigeâmes vers le parc. J'étais un peu gêné de lui avouer mes sentiments sans savoir ce qu'elle pensait « elle » de son côté. C'était vrai, je l'aimais bien et c'était la seule personne avec qui j'étais vraiment bien. Je me disais que si elle ne pensait pas la même chose de moi, et qu'elle éprouvait un malaise face à mes sentiments, elle ne voudrait peut-être pas me revoir.

Pendant que nous marchions, nous parlâmes de l'école d'intégration et des nouveaux élèves qui étaient arrivés d'un monde récemment attaqué par l'Empire de Neur.

« On a eu 103 nouveaux arrivants la semaine dernière, en tout, avec les autres qui étaient déjà à l'école, on a plus de 2000 personnes. C'est beaucoup de travail pour toute l'équipe. »

« J'imagine, mais dis-toi que c'est 2000 survivants sur les deux millions de morts jusqu'à maintenant. Sans compter les autres un million et demi qui vont souffrir

de la faim, de la sécheresse pour finalement mourir eux aussi. Je ne pense pas que l'équipe devrait se plaindre. »

« Oui, t'as raison, je ne disais pas ça pour me plaindre, seulement on n'est pas équipé pour avoir autant de monde. Et puis, aux nouvelles, il disait que ce monde était heureusement très peu peuplé, alors ce n'est pas des millions de morts, c'est environ 600 000. Je sais, 2000 sur 600 000 ce n'est pas beaucoup mieux, mais on manque de place à bord, on ne peut pas les empiler les uns sur les autres ! »

« Ce n'est pas ce que les nouvelles que je lis disent, mais bon, de toute façon, je trouve ça génial ce que tu fais Valéria. Si tu n'avais pas été là pour moi, j'aurais vraiment trouvé ça difficile et je suis certains qu'il y a un grand nombre de survivants qui te doivent toute leur sérénité. »

« Ouff... Oui, hier, j'en ai un qui a fait une crise de panique monumentale, il ... »

Pendant qu'elle parlait, je la regardais et je la trouvais encore plus belle qu'avant. Elle m'avait vraiment manquée. Son sourire, son rire, ses petites mains délicates, sa poitrine qui faisait s'arrêter mon souffle pendant une seconde ou deux chaque fois que j'y posais mon regard, tout ça, me donnait une envie folle de lui prendre la main et de sentir sa chaleur. Mais, je ne le fis pas, j'avais peur de l'offusquer. Je voulais qu'elle ait envie d'être avec moi, je ne voulais pas la faire fuir.

Après un bon moment, elle s'arrêta et me dit :

« Oh, mais j'y pense, tu dois avoir une tonne de travail ? »

« Heu... Ouais... Heu non ! Mais, ce n'est pas grave ! »

« De toute façon je dois aller rédiger mon rapport pour le transfert de mon étudiant, mais je vais revenir et on pourra petit-déjeuner à nouveau ? »

« Bien sûr ! »

« Super, je suis très contente de t'avoir revu Carl. »

« Moi aussi Valéria, à bientôt ! »

Je la regardai partir avec un sourire. J'aurais vraiment aimé lui faire juste un petit câlin avant qu'elle ne parte. Elle n'avait même pas encore tourné le coin du

corridor qu'elle me manquait déjà. Lorsqu'elle disparut de mon champ de vision, je poussai un grand soupir.

Durant les semaines qui suivirent, je revis Valéria à quelques reprises. Avec le temps, j'avais appris à apprécier plusieurs facettes de sa personnalité. Nous pouvions avoir de longues discussions et parler de tout et de rien, et chaque fois, s'était une révélation. Elle avait ce don pour faire ressortir le meilleur de chaque événement et de chaque personne. Parler avec elle me procurait un grand bien et ce n'était pas à cause de son don de télépathie ou d'hypnose. J'ai compris avec le temps qu'elle était douée d'une grande sagesse et d'une grande intelligence.

Plus le temps passait, plus j'aimais être avec elle pour d'autres raisons que son corps qui me fascinait et m'attirait tant. Cela ne changeait pas le fait que chaque fois je mourais d'envie de lui prendre la main, de la serrer dans mes bras et même de l'embrasser, mais je n'osai jamais. Elle était la seule personne que je ne voulais pas perdre, alors chaque fois que le désir devenait trop fort, je me disais qu'il était préférable de rester ami pour toujours, plutôt qu'amoureux pour quelques jours.

ALLE évoluait à une vitesse fulgurante. En à peine quelques mois, il avait atteint un taux de créativité de 48% et il était clairement devenu beaucoup plus intelligent que moi. J'avais dû changer son disque mémoire à plusieurs reprises et j'avais finalement dû lui fournir un OCQ, c'est une unité mémoire de forme Octogonal, fabriqué d'un Cristal transparent et qui utilise la technologie Quantum. Cela avait plusieurs avantages, dont celui d'être portable en plus de pouvoir contenir un péra-octet de données, soit, un million de giga-octets.

Un matin, en entrant dans le laboratoire, ALLE m'informa :

« La nuit dernière, mon système anti-virus c'est déclenché, ce qui n'est pas anormal vu la quantité de virus qui circulent sur le GlobalNet. Cependant, celui-ci était particulièrement puissant, alors je ne suis demandé d'où il venait et j'ai découvert qu'il provenait du Bureau d'Investigations Militaires. »

« Le BIM ? Tu es certain ALLE ? »

« Oui, comme le BIM n'est pas un organisme illégal, je me suis questionné à savoir pourquoi il avait tenté d'accéder à mes fichiers principaux. J'ai donc fait des recherches. En fait, pour être honnête, j'ai percé leur propre système de sécurité et j'ai trouvé un dossier à votre nom. Ce dossier stipule qu'un mandat d'arrestation a été émis pour vous et qu'un ordre de saisie de tous les équipements du laboratoire a aussi été émis. »

Je fus traversé par une vague de stress, le BIM était un organisme avec qui personne ne voulait avoir affaire.

« Hein ! Comment ça ? »

« Le dossier indique que vous avez refusé d'informer vos supérieurs de la conclusion d'un projet militaire pouvant représenter une menace à la sécurité de l'Alliance. Et que ce faisant, vous devez être arrêté et accusé de tentative de terrorisme. Je crois qu'il serait sage de quitter les lieux au plus vite. »

J'étais sous le choc, un mandat d'arrestation et des accusations de terrorisme !

Le BIM était un organisme qui avait pour tâche d'assurer la sécurité et la lutte antiterroriste, mais des rumeurs laissaient sous-entendre qu'il était entièrement

contrôlé par l'Empire de Neur. De toutes évidences, c'était le cas ! L'Empire devait avoir entendu parler du projet et avait décidé de mettre la main dessus. Il avait sans doute vite fait de comprendre que cela représenterait un avantage monstrueux pour eux !

Chose certaine, je ne voulais pas livrer ALLE aux militaires et on allait imminent tout saisir dans le laboratoire. Quant à moi, on allait me mettre en état d'arrestation et la peine pour tentative de terrorisme était « la mort ». Quel bon moyen d'éliminer rapidement un élément gênant. Et encore, le BIM à son propre système judiciaire, je n'avais aucune chance de m'en sortir !

J'étais le seul à connaître la recette pour créer une intelligence artificielle et ils n'avaient pas besoin de moi pour la connaître, ALLE était un programme comme les autres, ils avaient juste à le copier et à regarder son code source. J'étais inutile et je représentais une menace !

« Ils vont me tuer, qu'est-ce que je peux faire ? »

« Vous n'allez pas mourir monsieur. »

Je n'en revenais pas et je commençais à sérieusement stresser ! ALLE avait fait preuve d'une intelligence phénoménale dernièrement, il avait même réussi à percer la sécurité du BIM, mais il ne semblait pas comprendre qu'on allait me tuer !

« ALLE !!! C'est certain qu'ils vont me tuer ! Où est-ce que tu as la tête ? Même Arakiem ne pourrait rien faire ! »

« Non monsieur, puisque vous ne serez plus là. Écoutez, j'ai un plan : Le secteur des laboratoires est voisin d'un centre d'évacuation où se trouvent plusieurs navettes. Chacune d'elles est capable d'une autonomie suffisante pour rejoindre plusieurs planètes habitables. J'ai aussi fait des recherches concernant ces navettes et serais en mesure de les piloter en prenant contrôle de leur ordinateur de bord. »

« C'est bien beau ton plan, mais ça ne me dit pas où nous irions ?! ? »

« Selon l'ordinateur de bord du Carteli, nous sommes dans le quadrant 9D3P du secteur ikarien. Les cartes de la région indiquent trois mondes qui pourraient

nous accueillir. Puisqu'une fois parti, nous serons des hors-la-loi, je propose la planète Nitchika qui est pratiquement inhabitée et qui possède un climat clément et une végétation abondante. Cela vous permettra de vous nourrir à même la nature sans trop de complication et surtout sans attirer l'attention. »

Je commençais à avoir mal au coeur tellement j'étais stressé. Je venais à peine de m'habituer à ma nouvelle vie et là, tout allait encore être à recommencer. Comme fugitif, ça n'allait pas être de tout repos !

« Ouff... Je ne sais pas trop ALLE, je ne crois pas que ce soit une bonne idée. Selon toi, combien de temps avant qu'on vienne pour m'arrêter ? »

« Un jour ou deux, ou peut-être seulement quelques heures, je n'ai pas trouvé cette information. J'ai déjà préparé un plan d'évacuation, faites-moi savoir quand vous serez prêt. »

« J'ai besoin d'aller marcher pour penser à tout ça. Essaie de trouver l'information et contacte-moi sur mon téléphone si les choses évoluent. »

J'ai marché pendant deux heures dans le parc non loin du laboratoire. J'avais beau tourner la situation dans tous les sens, à chaque fois je revenais à la même conclusion : La seule solution était de partir !

J'avais pris ma décision et j'étais en route vers ma cabine pour passer y prendre mes effets personnels lorsque mon téléphone vibra. J'avais un message texte d'ALLE :

[Ils sont en route, ils seront au laboratoire dans quelques minutes !]

Ah non !!! Je fis ce que je n'avais pas fait depuis très longtemps : Je courus !!!

En arrivant dans le laboratoire, ALLE me dit :

« J'ai programmé un virus pour prendre le contrôle du secteur. À mon signal, retirez mon unité mémoire OCQ et courez vers le centre d'évacuation. Le virus vous ouvrira toutes les portes, les refermera derrière vous et les verrouillera. Cela vous donnera une chance de plus. Une fois à bord de la navette, insérez mon unité mémoire dans le port OCQ de la navette, en quelques minutes je devrais être en mesure de prendre le contrôle de la navette. »

« Attends, il faut aussi effacer toutes traces de nos recherches. »

« Oui, je m'en charge, un autre virus s'exécutera après votre sortie du laboratoire et détruira toutes les données de tous les ordinateurs du laboratoire. Ils arrivent, soyez prêt, dans trois..., deux..., un..., maintenant ! »

Je retirai l'OCQ du port principal et je retirai un autre OCQ d'un port secondaire juste à côté. Au même moment les lumières du laboratoire se fermèrent ne laissant que l'éclairage d'urgence, puis la porte du laboratoire s'ouvrit. Je mis les deux OCQ dans un sac et couru vers la sortie.

En arrivant dans le corridor, je pus voir à gauche que des agents du BIM arrivaient déjà. Heureusement pour moi, une des portes coupe-feu du corridor avait été à demi fermée par le virus d'ALLE et leur coupait le chemin. Je pouvais voir un agent qui essayait de se faufiler dans l'ouverture heureusement trop petite. Lorsqu'il me vit, il me cria :

« Arrêter !!! Vous... »

Je n'attendis pas la suite et couru dans l'autre direction. Je n'étais pas certain du chemin, mais le virus d'ALLE avait fermé toutes les lumières et toutes les portes qui ne menaient pas au centre d'évacuation, alors je n'avais qu'à suivre la lumière.

À chaque fois que je traversais une porte coupe-feu, elle se refermait derrière moi, bloquant ainsi le chemin à mes poursuivants. Je courus ainsi pendant au moins 20 minutes, j'étais à bout de souffle.

Une fois arrivé dans le secteur d'évacuation, un des sas de navette était ouvert. Je sautai à l'intérieur, insérai l'OCQ d'ALLE dans le connecteur et conservai l'autre dans mon sac à dos. Quelques cliquetis plus tard, l'écran de contrôle s'éclaira :

[Je savais que ces navettes étaient munies de processeurs très faibles, mais j'ai du mal effectuer mes calculs. Je vais en avoir pour quelques minutes avant de prendre le contrôle, vous devrez fermer manuellement la porte du sas, car mon virus qui bloque l'accès à vos poursuivants prendra bientôt fin.]

Je fermai la porte et à peine quelques secondes passèrent que j'entendis dans l'interphone de la navette :

« Veuillez ouvrir cette porte immédiatement ! Si vous ne collaborez pas, nous avons l'autorisation de vous abattre ! »

Je ne répondis pas, de toute façon, on allait m'abattre ! Puis, soudainement j'entendis une série de bips dans la porte et le mécanisme d'ouverture se mis en marche, je paniquai et criai :

« ALLE, fais quelque chose ! »

Elle était à peine ouverte de 2 pouces lorsque le mécanisme s'arrêta net, j'entendis alors dans l'interphone de la navette :

« Ouverture du sas interrompu. Fermeture du sas en cour. »

« Accrochez-vous monsieur, nous allons être éjectés dans l'espace ! »

Je m'élançai alors dans le banc le plus près. À peine eu-je été assis, que je me sentis m'écraser dans mon dossier. La navette venait d'être catapultée dans l'espace.

« ALLE, ils ne vont pas nous laisser partir comme ça, ils vont nous pourchasser ! »

« Je sais, mais les navettes sont trop petites pour être facilement repérées, j'ai aussi désactivé le signal de secours qu'elles émettent automatiquement et je nous éloigne aussi vite que possible. »

« Je doute que ça soit assez ALLE ! »

« J'ai fait des recherches avant de mettre en place ce plan : historiquement aucune navette, ni aucune fuite n'a jamais eu lieu du Carteli. Statistiquement, il n'y a que 5% chances pour qu'ils soient prêts à gérer une telle situation. ».

Je fus bouche bée et je pensai simplement que j'étais maintenant un hors la loi.

Ce jour-là, j'étais loin de me douter que moi et ALLE allions changer le cours de l'histoire !

Vous avez aimé et voulez lire la suite ?

Le livre intégral peut être acheté ici :

www.CommandantDrakis.com

Merci !

Robin Leblond, auteur